

la trimouille

Christian Dudognon visite l'atelier des collectionneurs



Christian Dudognon visite l'atelier des collectionneurs.

Christian Dudognon, directeur et coordinateur des associations du salon Collections passion à Poitiers, a rendu visite à l'Atelier des collectionneurs.

Ce salon qui se déroule chaque 1^{er} week-end de novembre au parc des expositions reçoit environ 9.000 visiteurs sur 2 jours où participent depuis

plusieurs années les membres de l'atelier des collectionneurs en présentant des collections insolites, notamment celle de dinettes anciennes.

Ainsi Christian Dudognon a été nommé et a accepté d'être « parrain » de l'Atelier.

L'Atelier est ouvert tous les jours en juillet et août de 15 h à 18 h 30.

NR 18/07/2015

patrimoine NR 14/09/2015

Le fonds Simmat s'enrichit de mille photos

Un millier de documents photographiques de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à la Première guerre mondiale. C'est le don qu'a fait Gérard Simmat, collectionneur, à la Ville de Poitiers, et plus particulièrement à sa médiathèque. Un quatrième don de photographies anciennes après ceux de 2007, 2009, 2013 et 2014 et une vente de 8.200 cartes postales (33.000 €) en 2004.

Parterre d'historiens et de passionnés

Quelques-unes ont été projetées devant un parterre d'historiens et de passionnés de documents anciens ce samedi à la médiathèque. Jean-Louis Génisson, le directeur de la médiathèque, et Michel Berthier, adjoint à la culture, ont sou-



Gérard Simmat, Jean-Louis Génisson, directeur de la médiathèque, Michel Berthier, adjoint, et Daniel Clauzier, qui prépare l'expo sur Poitiers et la photographie (de g. à d.)

haité que le don soit l'occasion d'un échange avec l'auditoire. Échange qui a permis de compléter les informations de chacun. Une anecdote parmi d'autres. Les catholiques poite-

vins n'ont plus hésité à se faire photographe à partir du moment où Mgr Edouard Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880, a lui-même posé devant l'objectif des

frères Brisson à Paris puis d'Alfred Perlat à Poitiers. On a évoqué la découverte par Daniel Clauzier de deux daguerréotypes montrant la place d'Armes d'avant 1851 dans les archives du musée Getty de Los Angeles. Daniel Clauzier prépare une exposition de photos sur Poitiers au musée Sainte-Croix et à la médiathèque à partir du mois prochain.

Parmi le millier de documents donnés par Gérard Simmat, des photos de familles, de lycéens avec leurs enseignants, d'infirmiers (à moins que ce soient des vétérinaires), de paysages et de monuments de Poitiers. Particulièrement intéressants: les édifices détruits lors des bombardements de la ville en juin 1944.

J.-J. B.

livres

Un an de guerre vécu à l'arrière du front

Dans leur livre "Poitiers 1915", Gérard Simmat et Jean-Marie Augustin racontent le quotidien des Poitevins dans cette deuxième année de conflit meurtrier.

La vie devient de plus en plus dure en 1915. A Poitiers comme ailleurs. Chaque semaine, l'historien Jean-Marie Augustin puise dans la presse locale de l'époque et dans les archives des témoignages de cette vie quotidienne qui continue alors que les soldats s'enlisent dans les tranchées. Des anecdotes cocasses ou poignantes, des histoires factuelles, des témoignages, des articles sur des personnalités connues comme la permission du maire Gabriel Morain...

Le premier tome, "Poitiers 1914" présentait l'avant-guerre et le départ au front des Poilus, résignés, mais croyant à une victoire rapide. En 1915, ils ont déjà payé un lourd tribut. L'armée française a pris conscience des nécessaires progrès de l'équipement militaire. Fini le pantalon rouge et le képi. L'uniforme bleu horizon se généralise ainsi que les casques Adrian.

Hôpitaux, collèges, lycées réquisitionnés pour les blessés

Poitiers joue son rôle de ville de l'arrière en accueillant les blessés. La couverture choisie pour le livre montre d'ailleurs l'ambulance du service de santé à la gare de Poitiers, dans un tableau d'Henri Gervex. « L'hôtel-Dieu,



Gérard Simmat et Jean-Marie Augustin signent un livre documenté, riche en documents inédits.

les hôpitaux sont réquisitionnés, ainsi que les collèges, le lycée et l'hôtel des postes », explique Jean-Marie Augustin. Gérard Simmat a retrouvé des photos, montrant les blessés et les soignants dans ces hôpitaux temporaires.

Poitiers accueille aussi des réfugiés : des gens du nord, de l'est, de Belgique. « En 1916, on commencera à accueillir des enfants serbes. Des gens qui ont marché longuement, qui arrivent épuisés... » Voilà qui fait écho à notre actualité cent ans après...

Les prisonniers de guerre sont rassemblés à la Chauvinerie et

bien traités (la réciproque n'est pas vraie). Il n'y a pas encore de restrictions, mais les denrées de première nécessité sont taxées, la rareté fait grimper les prix. A la pénurie de biens, s'ajoute la pénurie de main-d'œuvre. Les femmes remplacent les hommes mobilisés.

Généreux Poitevins

« On est toujours dans la mentalité d'union sacrée », commente l'historien poitevin. Le patriotisme est exacerbé. La générosité des Poitevins s'illustre par leur participation à l'emprunt pour la Défense nationale. On

sort l'or des bas de laine, on confectionne des caleçons et on tricote pour réchauffer les Poilus. A la fin de 1915, la population est toujours tenue dans l'ignorance. La censure et la propagande sont de mise. « On célèbre les quelques victoires, mais les gens sont mal informés. On pense que la guerre finira... » Elle durera encore trois longues années...

Laurence Mondon Samit

"Poitiers 1915" reprend les 53 chroniques, publiées chaque jeudi, dans Centre Presse. 19 €. Le premier tome "Poitiers 1914" est toujours disponible en librairie.